

SOLESMES ABBAYE SAINT-PIERRE



Valeur: 2,50 F

Couleurs: violet, bleu, rose violacé

50 timbres à la feuille

Dessiné et gravé en taille-douce
par Pierre FORGET

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 20 septembre 1980 à SOLESMES (Sarthe);

générale, le 22 septembre 1980.

A Solesmes, près de La Flèche, aux confins du Maine et de l'Anjou, un monastère bénédictin avait été fondé au XI^e siècle; détruit lors de la guerre de Cent Ans, il fut reconstruit plus tard par des prieurs grands amateurs d'art.

Vendu comme bien national, le prieuré, en 1833, fut racheté par un enfant de Solesmes: Dom Guéranger fut le restaurateur des bâtiments, mais aussi le rénovateur de « l'esprit bénédictin » et de la musique liturgique, le « chant grégorien ».

L'abbaye ayant été érigée, pour l'ordre de Saint-Benoît, chef de la Congrégation de France, Dom Guéranger, premier abbé de Solesmes, en devint le supérieur jusqu'à sa mort en 1875.

Ce qui demeure des bâtiments datant de Colbert fut considérablement augmenté pour le retour des moines en 1922. On voit se profiler au fond de la composition l'aspect « médiéval » de ces masses imposantes dominant le cours de la Sarthe.

L'église abbatiale, édifiée aux XII^e-XIII^e siècles, présente des caractères romans, mais le chœur est flamboyant, avec des stalles aux dossiers ornés de têtes en bas-relief.

La principale richesse artistique de l'église réside dans le transept, dont les deux croisillons sont peuplés de groupes sculptés, non plus en bois, mais en pierre: ils sont célèbres sous le nom traditionnel de « Saints de Solesmes ».

Du côté de l'Évangile, des scènes inspirées de la vie, de la mort et de la glorification de la Vierge sont attribuées

à Germain Pilon. En face, sous des niches ouvragées, une voûte basse abrite, dans un enfoncement profond de quatre mètres, une saisissante représentation de l'Ensevelissement du Christ.

Autour du sépulcre, sont réunis quatorze personnages en grande nature, et parmi eux, au premier plan, ses vases d'aromates à ses pieds, une Marie-Madeleine éplorée, dont la figurine reproduit l'expression de recueillement douloureux.

On vient à Solesmes pour ces chefs-d'œuvre de la sculpture de la Renaissance, mais aussi pour les offices et le chant des heures canoniales, célébrés par une communauté monastique, conçue par son rénovateur comme « société de la louange divine ».

Elle le fait dans le plus pur « grégorien » qui, sans remonter au pape Grégoire le Grand, mort en 604, date au moins du XI^e siècle. On le trouve transcrit en notes carrées ou losangées qu'on voit ici, détachées selon le mode syllabique, ou liées en « neumes », pour une émission « d'un seul souffle ».

Les moines de Solesmes en étudient les vénérables transcriptions dans un Atelier de Paléographie musicale dont ils publient les travaux à l'intention des spécialistes; mais leur écoute, grâce aux disques, s'élargit au plus vaste public, gagné par leur exécution irréprochable de cette « musique de l'âme ».

